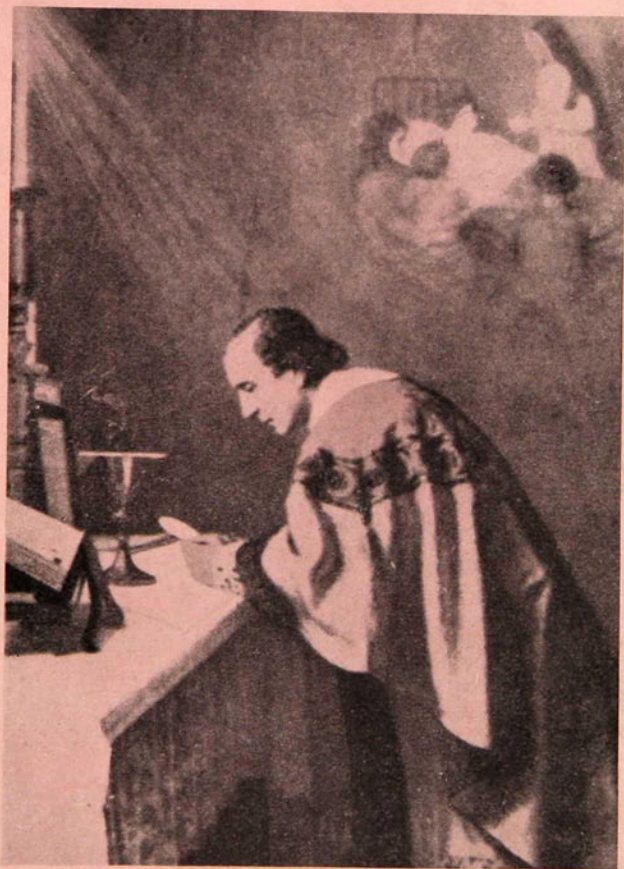


# Les Petites-Sœurs de l'Assomption



*Le R. P. Pernet, fondateur des Petites-Sœurs*

# L'OEUVRE DES TRACTS

(Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.* Omer Héroux
11. *L'École canadienne-française.* R. P. Adélaré Dugré, S. J.
12. *Les Familles au Sacré Cœur.* R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.* R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.* Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
20. *La Y. M. C. A.* R. P. Lecompte, S. J.
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.* R. P. Adélaré Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.* Général de Castelnau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.* R. P. Antoine Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.* R. P. Adélaré Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous!* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.* F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Laval.* R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.* S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.* R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.* R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.* R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Lafféche.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.* R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.* Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
63. *Madame de la Peltrie.* R. P. Le Jeune, O. M. I.
64. *L'Œuvre du curé Labelle.* Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.* Abbé C. Rondeau, P. M. E.
66. *Les Sœurs de Miséricorde de Montréal.* Abbé Elie-J. Auclair, D. Th.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Baral.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.* R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Sertiles de Marie.* R. P. Lépicié, O. S. M.
75. *Les Clubs sociaux neutres.* Abbé Cyrille Gagnon
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.* S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.* Dr Elzéar Miville-Dechêne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.* Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.* R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!* R. P. Archambault, S. J.
93. *Répliques du bon sens — I.* Capitaine Magniez
95. *Répliques du bon sens — II.* Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C.S.V.
97. *Dimanche vs Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.* R. P. Jacques Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
101. *Nos premiers missionnaires.* Abbé Napoléon Morissette
102. *Les Retraites fermées en Belgique.* R. P. Laveille, S. J.
103. *La Congrégation du Saint-Esprit.* R. P. Le Gallois, C. S. Sp.
104. *Répliques du bon sens — III.* Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
107. *Sa Grandeur Monseigneur Courchesne.* XXX
108. *L'Encycl. « Miserentissimus Redemptor ».* S. S. Pie XI
109. *La Langue française.* Chanoine Charron
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.* Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.* R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.* R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical.* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.* Benito Mussolini

# Les Petites-Sœurs de l'Assomption

---

VERS 1860, l'industrie florissante étendait son sceptre impitoyable sur la classe ouvrière. Pères, mères, jeunes gens, enfants mêmes, s'engouffraient dans l'usine, au mépris des principes moraux et chrétiens, aux dépens des foyers désagrégés. Malades, vieillards, nouveau-nés gisaient abandonnés dans les logis.

Cet état de choses torturait un cœur de prêtre et de religieux: « Ce mal de l'ouvrier, disait le P. Pernet, comment y remédier? Comment sauver ces corps et ces âmes?... »

C'est à ce prêtre que le bon Dieu confia la fondation des Petites-Sœurs de l'Assomption, gardes-malades des pauvres à domicile.

Il est facile de remonter aux origines, de préciser le but, les moyens, les résultats en considérant les figures du fondateur et de la fondatrice.

Voici leur histoire:

## Le Père Pernet, la Mère Marie de Jésus

Dans un petit village de la Haute-Saône, en France, au mois de juillet 1824, Etienne Pernet naissait, l'aîné de quatre enfants, chez de modestes paysans. Son enfance se passa sous le toit de ces honnêtes artisans, aux champs et sur les bancs de l'école. A ce foyer chrétien, soutenu par les conseils, les exemples surtout de « Madeleine la Sainte », nom donné par les habitants du village à sa pieuse mère, le petit Etienne sentit s'éveiller en lui l'ardent désir de se consacrer à Dieu et aux âmes. Il

entra au grand séminaire de Besançon. Mais son humilité s'effrayant des responsabilités du sacerdoce, il devint professeur.

Le collègue de l'Assomption, à Nîmes, l'accueillit et là, sous la direction du T. R. P. d'Alzon, fondateur des Augustins de l'Assomption que Louis Veuillot appelait « un grand pétrisseur d'hommes », Etienne Pernet trouva sa voie. La nuit de Noël 1851 le vit, aux côtés du P. d'Alzon, prononcer ses vœux perpétuels dans l'Assomption naissante.

Bien qu'elle dût se voiler encore d'obscurités, la voie de l'avenir et du vouloir divin était ouverte devant le jeune religieux. Il fut ordonné prêtre au Mans, le samedi saint 3 avril 1858.

« Enfin, vous voilà prêtre! écrit alors le P. d'Alzon; que Notre-Seigneur vous fasse tous les jours avancer dans la perfection en vous montrant quelques nouvelles vertus à prendre dans votre contact avec la divine Victime. Voilà quelle doit être votre leçon perpétuelle. Aussi, mon cher ami, *le sacrifice doit-il être votre vie tout entière... Il vous faudra passer par des tribulations nombreuses et pénibles.* Eh bien, que le saint nom de Dieu soit béni! »

Ces mots soulignés sont la formule de la sainteté, le résumé de la vie du P. Pernet: le sacrifice constant, douloureux, humble, immolant son être tout entier, sous l'impulsion d'un grand amour de Dieu et des âmes, telle est la source des merveilleuses fécondités de cet apôtre que Dieu préparait à *son œuvre.*

C'est au cours des visites aux pauvres près desquels il accompagnait les enfants du collège que le P. Pernet sentit son cœur s'orienter vers l'avenir qui devait être le sien. Son âme souffrait étrangement quand il se trouvait en face d'un foyer ouvrier dont le père ou la mère avait dû être transporté à l'hôpital. Ne serait-il pas possible de soigner ces ma-

lades au logis et d'empêcher ainsi la dislocation des familles? Comment christianiser ces intérieurs ouvriers où l'absence de la foi introduit si vite le désordre et le désespoir?

Questions aussi apostoliques qu'elles étaient angoissantes...

En 1864, à la messe, au moment de la consécration, Dieu, tant de fois imploré, lui donna « pleine et entière lumière ». Sous le rayonnement de l'Hostie, en un instant, il connut son œuvre et la création de la Petite-Sœur.

La Providence lui ménagea ensuite l'auxiliaire qui devait l'aider dans sa tâche: la Servante de Dieu, Mère Marie de Jésus Fage.

Elle allait avoir quarante ans, cette Antoinette Fage, enfant de parents parisiens, chez qui elle avait précisément connu les larmes des foyers malheureux. Une chute rendit presque infirme cette fillette, orpheline à douze ans... Son intelligente énergie ne perdit pas courage; son esprit de foi et une tendre compassion pour ses compagnons de souffrance la soutenaient. Tertiaire de Saint-Dominique, lorsque le P. Pernet la rencontra Mlle Antoinette dirigeait un petit orphelinat.

Le P. E. Bailly, A. A., a tracé son portrait physique et moral: « C'était une personne de santé délicate, de très petite taille, légèrement déformée par une déviation de la colonne vertébrale; mais qui pourra décrire l'expression de calme surnaturel, de souffrance patiente, de bonté résolue répandue sur son visage? »

Dans ce corps frêle, l'âme était forte, le caractère trempé, l'intelligence ferme pour concevoir, une rare vigueur de volonté pour exécuter. En commençant par amour, par obéissance, une œuvre sans ressources, sans appui, sans crédit, elle se persuadait

être là pour servir, travailler et souffrir. Le P. Pernet le comprenait de la sorte en lui disant, dès le premier jour: « Votre impuissance sera une vertu entre les mains de Notre-Seigneur. »

Aux deux pôles de la même condition sociale, les deux âmes du P. Pernet et de Mlle Antoinette étaient merveilleusement préparées pour se compléter dans leur mission future.

*Elle...* connaissait les secrets douloureux du petit ménage dans la grande ville, où règne la désunion, le martyre des épouses délaissées, l'isolement des enfances sans soutien.

*Lui...*, bercé au foyer chrétien de braves paysans, dans le travail et l'économie, avait savouré toute la joie des tendresses de sa mère.

L'un savait la maladie, l'autre le remède. A quoi prétendaient donc ces médecins des cœurs auprès des clients qu'ils allaient chercher ?

#### LEUR BUT

Leur *but* était celui de Jésus-Christ même prêchant l'Évangile: *refaire un peuple à Dieu*; pour cela, travailler à la régénération chrétienne de la famille ouvrière, cette cellule des nations; rapprocher les classes, incliner les grands vers les petits, apaiser les haines, les rivalités prêtes à déchaîner la guerre civile. Y a-t-il eu jamais but plus actuel ?

#### LES MOYENS

En même temps que le P. Pernet concevait le but de l'œuvre nouvelle, il en déterminait les moyens.

Le moyen essentiel pour y parvenir, tel que Dieu le lui a fait envisager, est simple autant qu'audacieux, c'est-à-dire tout surnaturel.

Une femme, une vierge, au jugement sain et large, au cœur miséricordieux, aux mains habiles, ira dans ces foyers dont la porte lui sera ouverte à deux battants par l'épreuve, la maladie. Là, prodiguant son dévouement inlassable, elle gagnera la confiance. Discrète, à ceux qui ne savent plus rien de Dieu, qui ignorent le chemin de l'église, « elle portera la religion à domicile ». Elle leur montrera le vrai visage du Christ, le Jésus de Nazareth, travaillant, pâtissant comme eux.

En « petite sœur », elle ira aux nécessiteux, comme au modeste employé ne pouvant s'assurer une infirmière.

Après une courte prière, en arrivant au foyer qui la réclame, elle soigne les malades, fait la toilette des enfants, apprête le repas, entretient le ménage, prend à cœur l'intérêt de la maisonnée, en un mot, remplace la mère alitée.

Tout en travaillant, elle se rappelle ce conseil du P. Pernet, s'alliant si bien avec la morale professionnelle inculquée aux infirmières: « Priez Notre-Seigneur qu'il vous inspire, afin qu'avec peu de paroles vous alliez jusqu'au cœur de votre malade, qu'il sente toujours que vous veillez sur lui, que vous êtes aux aguets pour savoir ce qui peut le soulager, lui être agréable et utile. Cette attention de tous les instants gagnera son cœur plus qu'un long sermon. »

#### DÉBUTS DE L'ŒUVRE

Le rêve passa bientôt dans la réalité. Après un séjour au noviciat des Dames de l'Assomption, à Auteuil, Mlle Antoinette, devenue « Marie de Jésus », se consacrait à l'apostolat, et c'était une « communauté » ce petit groupe de six femmes qui s'installaient, le 1<sup>er</sup> juillet 1865, dans un modeste logement de la rue Saint-Dominique, à Paris.

Le P. Pernet avait recommandé comme l'essentiel, « la pauvreté » : « *Vous soignerez les pauvres, rien que les pauvres, pour rien, toujours pour rien.* » Les pauvres des environs, en apprenant la bonne nouvelle, accoururent, jamais la clientèle ne manqua.

On les traita de fous!...

Oui, sages de ce monde, oui, vous avez raison.  
Ils sont fous, en effet, mais de cette folie  
Des saints de Jésus-Christ qui nous donna sa vie.  
Vos blâmes, vos conseils, vos trop prudents avis,  
De vos prédictions les alarmants défis,  
Non plus que de Satan l'inférieure manœuvre  
Ne sauraient entraver la marche de cette œuvre!

Aussi, en dépit des difficultés, des calomnies, de l'extrême pauvreté, les vocations se présentant, une demeure plus vaste devenait nécessaire pour être le centre de ces groupements incessamment accrus. Où donc trouver l'argent pour acheter, bâtir, installer ? Comme en toutes les œuvres marquées par Dieu, les obstacles ne surgissent que pour s'aplanir; des circonstances permirent de trouver, au faubourg de Grenelle, une maison, un jardin, et... un miracle de saint Joseph donna la somme exacte de l'achat au jour fixé pour le contrat. Le 7 avril 1870, on entra dans cette maison qui avait été un collège turc; le Coran fuyait devant l'Évangile. Cette maison-mère de Grenelle est, depuis près de trois quarts de siècle, le lieu béni où tout s'est groupé, façonné, propagé.

#### LA VIE RELIGIEUSE

Au jour où s'était faite « la lumière pleine et entière », à la clarté de l'Hostie, le P. Pernet avait vu l'œuvre réalisée par une femme..., par *une femme religieuse*. Pour cette vie extérieure, protégée par Dieu, il est vrai, mais exposée à tant d'imprévus et de variations, pour une mission aussi délicate que celle de la Petite-Sœur de l'Assomption, il faut des âmes fortement trempées dans l'amour de Dieu et

la pratique des vertus chrétiennes et religieuses, surtout la divine charité dont l'Apôtre dit qu'elle se fait toute à tous..., et par lesquelles la Petite-Sœur saura accomplir, le sourire aux lèvres, la joie au cœur, les besognes toujours délicates, souvent répugnantes, mais combien sanctificatrices et méritoires, d'infirmière des pauvres et des miséreux.

Ce n'est pas sans raison que le vénéré Fondateur avait coutume de dire que ses religieuses devaient avoir « une âme de Carmélite et un cœur de missionnaire », donc unir à une vie extrêmement active une vie intérieure non moins intense.

La vie de prières comprend : l'oraison, l'Office de la sainte Vierge psalmodié au chœur, le rosaire, la lecture spirituelle, la pratique du silence, chaque jour en commun quelques pages de l'histoire de l'Eglise, et, lorsque le nombre des Sœurs le permet, une journée d'adoration par semaine.

La formation des sujets est très sérieuse : le postulat dure de neuf mois à un an, le noviciat est de deux ans.

#### LE MODE DE PÉNÉTRATION

La maison accueillante des Petites-Sœurs est ordinairement située en plein centre ouvrier.

Le matin, aussitôt ses exercices religieux terminés, la Petite-Sœur se rend « en toute hâte », à l'exemple de sa céleste patronne la Vierge Marie en sa Visitation, à sa mission auprès des chers pauvres réclamant son aide. C'est que chaque jour la maladie entre dans le pauvre logis et c'est constamment que des familles soignées jadis, ou des voisins les ayant vues à la tâche, ou des gens renseignés à la manufacture, frappent à la porte des Petites-Sœurs. D'autres fois c'est un prêtre, un médecin qui, sachant qu'elles répondent à tout appel sans distinction de religion, d'opinion, de nationalité, réclament son intervention. « Il est impossible en vous voyant de ne pas

croire à quelque chose de plus que cette misérable vie », disait un malheureux ramené à la foi par la compassion dont il était subitement entouré. « Mais, ma Sœur, en me soignant, quel intérêt y trouvez-vous ? demandait un désabusé.

— Celui d'être agréable à Dieu. » Et, de fait, le malade n'est pour la Petite-Sœur qu'un prétexte. Son but est de refaire en Dieu la famille ouvrière.

### L'ACTION SOCIALE

Il reste à consigner maintenant les développements et les résultats de la mission de la Petite-Sœur. Dans l'Action sociale, sa mission a des effets de deux sortes :

- 1° Des effets matériels;
- 2° Des effets moraux et religieux.

*Effets matériels.* — Et d'abord dans l'ordre des effets matériels. La souffrance rapproche les âmes, l'entr'aide attire la confiance, c'est ainsi que la Petite-Sœur devient la conseillère du foyer : « Ma Sœur, vous êtes de la famille », disent ces braves cœurs. Et parce qu'elle est de la famille, on recourt à elle en toutes circonstances.

Faut-il orienter une convalescente vers la campagne, un enfant vers les colonies de vacances, le préventorium, procurer l'entrée dans un sanatorium, ménager une urgence dans un service de clinique ? La Petite-Sœur s'appuie en « toute confiance » sur les Sœurs de Charité ou sur toutes ses Sœurs « en Charité », dont les œuvres se complètent merveilleusement sans se confondre.

*Effets moraux et religieux.* — Les humbles s'ouvrent vite quand on s'intéresse à eux. Leurs aveux et leurs confidences se font aisément à celle qui les recueille avec sérénité, sans jamais questionner. Les aigris, les haineux s'apaisent en sentant qu'on veut

leur vrai bien. Leurs griefs et préjugés s'évanouissent peu à peu, faisant place à la lumière. Ils sont surpris de voir qu'ils peuvent aborder Dieu, que les choses divines sont leurs, s'ils le veulent. Et il s'opère des transformations étonnantes :

« Que le bon Dieu est bon... et je ne le connaissais pas ! » remarque tel malheureux.

Car on ne résiste pas à la charité : cette expérience millénaire de l'Église se vérifie chaque jour pour la Petite-Sœur : sa douceur, sa patience finissent toujours par triompher de la colère et de la haine la plus obstinée... Baptêmes d'enfants, d'adultes, régularisations de mariages, confirmations tardives, abjurations, orientations d'enfants vers les catéchismes et les œuvres paroissiales, sans compter les conversions *in extremis*, tout cet ensemble épanouit les âmes à la vie de la grâce.

Afin d'assurer le bien accompli en un jour de maladie ou de détresse, on a formé le groupement volontaire de ces ouvriers sortis d'embarras par les Petites-Sœurs et désireux de pratiquer loyalement une religion qui leur fut si douce. Ils deviennent membres de la Fraternité de Notre-Dame-de-l'Assomption. Des bienfaiteurs, amis de l'Œuvre des *Décurions*, offrent l'appui de leur influence, de leur dévouement, de leur talent pour éclairer l'intelligence de l'ouvrier et lui rendre des services utiles. Présidées par le prêtre, les réunions mensuelles revêtent une forme touchante par leur cordiale simplicité. Il se forme ainsi autour des Petites-Sœurs comme de petits groupements se fortifiant, se familiarisant aux cérémonies du culte dans la chapelle du couvent, pour devenir ensuite le pilier de l'église paroissiale, l'élément régénérateur social.

Entre les mains de la Providence, la Petite-Sœur est un élément de paix et d'union. Sous son égide, la femme du monde, voilée sous l'anonymat, se fait

la « servante du pauvre ». Par les mains de la Sœur, elle verse discrètement sa généreuse offrande, y ajoutant ce mot du cœur, baume adoucissant de toute souffrance. Avec zèle ces Dames Servantes viennent partager les travaux pénibles, rebutants, auprès de ceux qui souffrent; et dans cette charité d'un caractère si intime, il est impossible que ne s'apaisent pas, peu à peu, les jalousies inconscientes contre les riches, les préjugés de l'ignorance, les haines soufflées par les mauvais journaux.

Au chevet de la misère, que de fois ces dames ont puisé de sublimes leçons les aidant à mener elles-mêmes une vie plus haute, plus chrétienne, plus parfaite.

Sous le patronage de sainte Monique, les mères de famille soignées par les Petites-Sœurs se groupent chaque mois pour recevoir conseils, avis de la Mère Supérieure et entendre une petite conférence que les Dames Servantes approprient aux besoins d'une mère de famille. Ces femmes sont le cœur de la famille, comme leur mari en est la tête. Et voilà bien l'idéal de l'union domestique que rêvait pour ses chers ouvriers le bon P. Pernet.

Telle est la modeste part apportée par la Petite-Sœur de l'Assomption à l'œuvre si pressante et tragiquement actuelle de la rechristianisation des foyers qui fait l'objet de la sollicitude du Souverain Pontife et de l'épiscopat tout entier.

#### DÉVELOPPEMENT DE L'ŒUVRE... SON APPROBATION

L'œuvre nouvelle, comme toutes les œuvres de Dieu, eut ses épreuves; rien ne lui fut épargné, comme nous l'avons déjà dit.

Mais les deux Fondateurs avaient mis leur confiance en Dieu seul; pleins de zèle pour sa gloire et

le salut des âmes, ils allèrent de l'avant, développant cette nouvelle Congrégation que, dans leur exquise humilité et leur filial amour pour la Mère de Dieu, ils voulurent appeler la Congrégation des Petites-Sœurs de l'Assomption.

La Mère Marie de Jésus continuait à être le cœur de l'œuvre, le P. Pernet en était l'âme. A ses filles, il parlait, écrivait, prêchait, multipliant les conseils, les démarches, les voyages. Rien ne se faisait sans lui; avec lui tout paraissait facile, car il possédait un esprit net et une piété entraînant. Il chérissait les petits, les déshérités et même les maladroits, parce que, disait-il, « ils ne sont aimés de personne ». Lui aimait tout le monde.

L'œuvre grandissait, admirée aussitôt que connue. Elle se propageait dans Paris de paroisse en paroisse, puis dans la banlieue, les vocations croissantes permettant d'étendre le rayonnement. Le cardinal Guibert, O. M. I., archevêque de Paris, donna, le 2 juillet 1875, son approbation et trente et une religieuses furent admises ce jour-là à la profession.

Après la banlieue parisienne, la province appela les Petites-Sœurs; les maisons de Creil, Perpignan, Nîmes, Lyon furent fondées. L'Angleterre à son tour les réclame. Le grand cardinal Manning comprenait mieux que personne tout ce que présentait de chrétiennement « social » l'apostolat de ces humbles religieuses. En 1880, les premières Petites-Sœurs missionnaires s'installaient à Londres.

Au milieu des soucis et des alarmes, la Mère Fondatrice suivait ces progrès d'un cœur confiant. Elle appuyait surtout sa certitude sur les bénédictions de l'Église. Léon XIII, mis au courant de l'œuvre, l'encourageait, accordait le Bref de Louanges (29 mars 1881). C'était le prélude des grandes faveurs. Un nouveau Bref, plus formel encore en face des

développements nouveaux, fut délivré en 1897. En 1898, le Saint-Siège désigna un cardinal protecteur (le cardinal Vincent Vannutelli). Enfin, au mois de juillet 1901, il approuva la Congrégation et ses Constitutions.

Pie X, quatre mois après son élévation au pontificat suprême, bénit la Mère Générale par des paroles bien explicites: « Votre mission est belle. Continuez à vous dévouer auprès des malheureux. Enseignez aux ouvriers l'amour du travail dont vous leur donnez l'exemple. Vous préparez leur bonheur.

« Je bénis les Dames qui veulent s'appeler les Servantes des pauvres et qui concourent si puissamment à réunir les deux classes de la société.

« Ayez bon courage et soyez joyeuses. Votre récompense sera bien grande un jour, et moi, je vous bénis. »

Et sur son désir personnel, les Petites-Sœurs ouvrirent leur seconde maison de Rome au quartier de Sainte-Croix-de-Jérusalem.

Les Fondateurs n'étaient plus là pour goûter ces joies pieuses. La Mère Marie de Jésus avait traversé des années de maladie, d'épuisement, de douleurs. Les prières de ses filles n'avaient pu l'arracher à la mort; et le 18 septembre 1883, à l'heure de l'angélus, elle était partie pour la céleste patrie, calme jusqu'au bout et disant à ses enfants éplorées, avec un sourire: « Vous verrez comme tout ira bien. »

Le P. Pernet vécut jusqu'à 75 ans. Ni les émotions des expulsions frappant son Ordre, ni les soucis de la direction spirituelle de ses filles, ni les fatigues d'un ministère décuplé, ni les prédications, ni les voyages, ni la lassitude de l'âge n'avaient affaibli la sérénité de son cœur. On rapporte mille traits de ses vertus, toutes marquées par la simplicité, la sérénité, la confiance. Les obsèques révélèrent même, à ceux qui le connaissaient bien, l'intensité des sentiments

de ses amis et le nombre de ses obligés. Les ouvriers des Fraternités le vénéraient comme un père.

Son tombeau est voisin de celui de la Fondatrice des Petites-Sœurs de l'Assomption. Tous deux reposent dans le sanctuaire de la chapelle basse de la maison-mère de Grenelle, à Paris; sur une même dalle de marbre noir leurs noms brillent en lettres d'or, des fleurs y sont répandues en toutes saisons, et, plus odorantes, jamais fanées, les prières les enveloppent d'un voile de piété et de respect... Ces prières, par la grâce de Dieu, firent fleurir les tombes. Les nombreuses grâces obtenues, les miracles ainsi que le renom de sainteté laissé par les vénérés Fondateurs amenèrent l'introduction des causes de béatification des serviteurs de Dieu, en octobre 1921 pour la Mère Marie de Jésus et en février 1924 pour le P. Pernet. A l'ouverture des procès apostoliques, aujourd'hui en cours, l'exhumation des restes permit de constater leur conservation.

*Et exaltavit humiles !*

#### LES PETITES-SŒURS DANS LE MONDE ENTIER

La Mère Marie de Jésus avait dit vrai: quand elle fut partie pour le ciel, « tout alla bien ».

Un développement inespéré pour la Congrégation marqua les années qui terminèrent le XIX<sup>e</sup> siècle et commencèrent le XX<sup>e</sup>, heures si difficiles et si douloureuses pour les Congrégations en France. « Nous gardons les pauvres et les pauvres nous garderont », avait répondu à ceux qui lui conseillaient de se défendre la Mère Marie du Saint-Sacrement, qui avait succédé à la Fondatrice. Il en fut ainsi, c'est gardées et défendues par leurs pauvres que les Petites-Sœurs n'ont jamais eu à quitter le sol français.

Des vocations multipliées permirent de satisfaire les demandes pressantes. Partout l'on souhaitait ces religieuses apostoliques et charitables, dont la pré-

sence transformait les milieux populaires où elles pénétraient. Après l'Angleterre, l'Irlande, la Belgique, l'Italie, les deux Amériques, l'Espagne firent écho dans leur empressement, leur admiration, leur gratitude aux sentiments des diocèses de France.

En pays protestant, les Petites-Sœurs de l'Assomption ont une besogne particulière: ramener à la vérité catholique ceux qu'elles soignent, sans, naturellement, jamais faire distinction de religions, ni de nationalités.

Le Canada français ouvrit ses portes au zèle des Petites-Sœurs en 1933, lorsque, à la demande de Mgr Gauthier, archevêque de Montréal, elles ouvrirent dans cette ville leur première maison et en 1938 un noviciat à Ville-Lasalle.

Mgr l'évêque de Sherbrooke les a appelées à son tour.

Un champ d'action sans limites semble s'ouvrir à leur activité. « Ames de carmélites et cœurs de missionnaires », elles brûlent de porter l'Évangile aux peuples qui ne l'ont pas encore reçu. L'Afrique avec ses trois centres missionnaires les voit travailler avec fruit depuis 1932, dans les familles musulmanes de Tunis et les gourbis, les tentes des Arabes, comme à Cali, dans la Cordillère des Andes, elles prodiguent leur humble dévouement sous les huttes de bambous des indigènes de l'Amérique du Sud travaillant dans les manufactures de coton ou les plantations de café.

*Misereor super turbam...* Là, le but de la Petite-Sœur de l'Assomption, s'adaptant au pays, aux coutumes, s'applique à « former » des familles chrétiennes, s'ingéniant à leur inculquer des habitudes de discipline, d'ordre, d'économie, pour les grouper ensuite dans leurs œuvres de persévérance afin d'en former une élite capable de lutter contre les ferments perturbateurs de nos temps troublés.

« La France est votre berceau, mais l'univers entier vous est ouvert, écrivait à ses filles le P. Pernet, il y a cinquante ans; il vous faut devenir anges et apôtres dans le monde entier: qu'il soit catholique, schismatique, hérétique ou païen, il n'y a pas d'exception... Que les élans de nos cœurs, de notre foi soient immenses, infinis quand il s'agit de Notre-Seigneur, de sa gloire, de son règne et de son amour en nous, et chez tous les peuples de la terre. »

Puissent les cœurs généreux qui se sentent, en même temps qu'une vocation religieuse, l'amour des pauvres et de la classe laborieuse, le désir de se sanctifier et de travailler en même temps à une œuvre éminemment sociale, venir s'enrôler sous le drapeau de la charité si vaillamment levé et porté à travers le monde par le P. Pernet.

*Adveniat regnum tuum !*

#### EXTRAITS DES BROCHURES

*Les Petites-Sœurs de l'Assomption*, de Mgr Vanneufville.

*Les Petites-Sœurs de l'Assomption*, de Geoffroy de Grand-maison.

*Les Petites-Sœurs de l'Assomption*, de Geneviève Duhamolet.

Pour tout renseignement, s'adresser à la Révérende Mère Supérieure, Noviciat des Petites-Sœurs de l'Assomption, 8909, boulevard Lasalle, Ville-Lasalle, près Montréal.

---

*Nihil obstat :*

Émile GERVAIS, S. J., *cens. dioc.*

6 décembre 1944.

*Imprimatur :*

† J.-C. CHAUMONT, V. G., *Évêque auxiliaire de Montréal*

7 décembre 1944.



### FEUILLETS DE 4 A 8 PAGES

(2 sous l'exemplaire, 75 sous le cent)

<i>La Mode</i>	<i>Conditions d'une paix juste</i>
<i>La Jeune Fille moderne</i>	<i>Directives aux ouvriers</i>

### BROCHURES DE 16 PAGES

(10 sous l'exemplaire)

<i>Encyclique «Sertum Laetitiae»</i>	<i>L'Action catholique</i>
<i>Allocutions de Noël</i>	<i>L'Action catholique féminine</i>
<i>La Science, la Foi, la Vision</i>	<i>Aux jeunes mariés — II</i>
<i>Aux jeunes mariés — I</i>	<i>Directives d'Action catholique</i>
<i>La Compagnie de Jésus</i>	<i>Aux nouveaux époux</i>

### BROCHURES DE 32 PAGES

(15 sous l'exemplaire)

<i>La Paix</i>	
<i>Encyclique « Summi Pontificatus »</i>	
<i>Allocutions et Lettres — I (La Communion des Saints)</i>	
<i>Allocutions et Lettres — II (Les bases d'une paix juste)</i>	
<i>Allocutions et Lettres — III (L'ordre nouveau)</i>	
<i>Allocutions et Lettres — IV (Providence divine)</i>	
<i>Allocutions et Lettres — V (Jubilé épiscopal)</i>	
<i>Allocutions et Lettres — VI (Les bienfaits du mariage)</i>	
<i>Allocutions et Lettres — VII (Message de Noël 1942)</i>	
<i>Allocutions et Lettres — VIII (Soucis de l'Église)</i>	
<i>Allocutions et Lettres — IX (Message au monde entier)</i>	
<i>Encyclique « Divino afflante Spiritu » (Études bibliques)</i>	
<i>Encyclique « Mystici Corporis » (64 pages)</i>	

## L'OEUVRE DES TRACTS — Suite

121. *La Femme canadienne-française.*  
Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
122. *L'Ordre Trinitaire.* Jean-Félix de Cerfroid
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.*  
E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainteté Pie XI.*  
S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.*  
Marie-Thérèse Archambault
129. *Les Retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand.* R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance—I.* S. G. Mgr Courchesne
132. *Les Bénédictins.*  
Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse.*  
R. P. Plamondon, S. J.
135. *Mère Bruyère.*  
Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
136. *La Formation d'une élite féminine.*  
Marguerite Bourgeois
137. *L'Eucharistie et la Charité.* C.-J. Magnan
138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau.*  
Une Religieuse de Sainte-Croix
139. *La Tempérance—II.* S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie.* E. S. P.
142. *L'Action catholique.* Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930.* Dr Georges Lodygensky
144. *Le Scoutisme canadien-français.*  
R. P. Paul Bélanger, S. J.
145. *L'Aumône.* Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Souvenir canadien.*  
L'hon. Rodolphe Lemieux
150. *L'Heure catholique.* S. Exc. Mgr Deschamps
152. *Les Jésuites en Espagne.* XXX
153. *Un groupe de jeunesse catholique.*  
Abbé Aurèle Parrot
154. *La Sanctification du dimanche.* XXX
156. *Encyclique « Caritate Christi compulsi ».*  
S. S. Pie XI
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.*  
J.-A. Julien
159. *Le Malaise économique.* Nos Evêques
161. *Les Retraites fermées au Canada.* Léo Pelland
163. *Les Carrières—I.*  
Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
164. *L'Année sainte.* S. S. Pie XI
165. *Les Carrières—II.*  
A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
167. *Les Carrières—III.*  
Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
168. *Les Carrières—IV.*  
S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
169. *Encyclique « Dilectissima Nobis ».*  
S. S. Pie XI
171. *L'Héroïque Aventure.*  
R. P. Gérard Goulet, S. J.
172. *Les Carrières—V.*  
A. Champagne et P. Joncas
173. *La Famine en Russie.* Cilac
174. *Les Carrières—VI.* A. Rioux et A. Godbout
176. *Le Message de Jésus... Ses sources—II.*  
R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales.*  
Abbé J.-A. Sabourin
178. *Les Carrières—VII.*  
E. L'Heureux et A. Léveillé
179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada.*  
R. P. Paul Doncœur, S. J.
181. *Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque.*  
S. Exc. Mgr Courchesne
182. *Causeries religieuses.* R. P. Brouillet, S. J.
183. *L'Apostolat.* J. Sylvestre et A. Provencher
184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées.*  
E. Mathieu et M. Chartrand
185. *Mgr Provencher.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
186. *Les Carrières—VIII.*  
E. Minville et A. Laurendeau
187. *Saint Jean Bosco.* P. René Girard, S. J.
189. *La Retraite fermée et les jeunes.*  
Jean-Paul Verschelden
190. *Armand La Vergne.* XXX
191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay.*  
R. P. Tenneson, S. J.
192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle.*  
Gérard Tremblay
195. *Le Vieux Collège de Québec.*  
P. Jean Laramée, S. J.
197. *Pacifisme révolutionnaire.*  
« Lettres de Rome »
198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales.*  
Dr Joseph Gauvreau
199. *Les Jésuites.* Abbé Joseph Gariépy
200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux.* O. T. J.
201. *Sous la menace rouge.*  
R. P. Archambault, S. J.
202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant.*  
Paul-Emile Léger, P. S. S.
203. *Croisière en U. R. S. S.* Pierre Mauriac
204. *Notre cours classique.* Jean Filion
206. *L'Action catholique—I.* S. S. Pie XI
207. *Le Cinéma.* S. S. Pie XI
209. *Les Sans-Dieu à l'aube.*  
Commission Pro Deo
210. *Sœur Mathilde de la Providence.*  
Marie-Claire Daveluy
212. *Notre régime pénitentiel.* Dr Joseph Risi
213. *L'Ordre social chrétien.* Cardinal Liénart
215. *Lettre apostolique « Nos es muy ».*  
S. S. Pie XI
216. *Le Père Marquette.* Alexandre Dugré, S. J.
217. *Sur les pas du Frère André.*  
Frère Léopold, C. S. C.
218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery.*  
R. P. Léon Pouliot, S. J.
219. *L'Espagne dans les chaînes.* Gil Robles
220. *L'Expérience d'Antigonish.*  
Abbé Livain Chiasson
221. *Le Saint Rosaire.*  
S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
222. *Retraites pour collégiens.* Abbé A. Mignolet
223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse.*  
Roger Brossard
224. *L'Action catholique—II.* S. S. Pie XI
225. *Congrès Eucharistique National de Québec.*  
R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
226. *Lettre sur le communisme.*  
S. Exc. Mgr Georges Gauthier
227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard.*  
R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
228. *Mémoires des minorités au Canada.* O. T.
229. *La Vierge en Nouvelle-France—I.*  
P. Charles Dubé, S. J.
230. *Congrès mondial de la Jeunesse.* E. S. P.

## L'OEUVRE DES TRACTS — Suite

231. *Doit-on tolérer la propagande communiste ?*  
Abbé Camille Poisson
232. *Une Université catholique au Japon.*  
R. P. Hugo Lasalle, S. J.
233. *Le Front unique, piège communiste.*  
Entente internationale anticommuniste
234. *The Bogy of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law ».*  
H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
235. *Vœux du premier Congrès de tempérance.*  
E. S. P.
236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma.*  
Comité des Œuvres catholiques
237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan !*  
Abbé Georges Panneton
238. *Le Jour du Seigneur.* . . . . . E. S. P.
239. *Pie XI et le Canada.* . . . . . E. S. P.
240. *Sa Sainteté Pie XII* . . . . . E. S. P.
242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S. ?*  
S. E. P. E. S.
243. *La Soumission de « l'Action française ».*  
E. S. P.
244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario*  
Dr Raoul Hurlbut
245. *Une élite dans l'industrie.* Abbé B. Gingras
246. *Lettre encyclique « Sertum Laetitiae ».*  
S. S. Pie XII
247. *La Vierge en Nouvelle-France — II.*  
P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël.* . . . . . S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern.*  
Entente internationale
250. *La Science, la Foi, la Vision.* S. S. Pie XII
251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760 ?*  
G.-E. Marquis
252. *Mgr Adélarde Langevin, O. M. I.*  
Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus.* S. J.
254. *Aux jeunes mariés — I.* . . . . . S. S. Pie XII
255. *La Franc-Maçonnerie.*  
Chanoine Georges Panneton
256. *IV<sup>e</sup> Centenaire de la Compagnie de Jésus.*  
S. S. Pie XII
257. *Préparation à la vie de famille.*  
Mme Françoise Gaudet-Smet
258. *L'Action catholique.* . . . . . S. S. Pie XII
259. *Messages* . . . . . Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites.*  
R. P. Archambault, S. J.
261. *La puissance de la presse et sa mission.*  
Mgr Philippe Perrier
262. *L'Action catholique féminine.* S. S. Pie XII
263. *La Nouvelle Loi des liqueurs* . . . . . E. S. P.
264. *Aux jeunes mariés — II.* . . . . . S. S. Pie XII
265. *Trois regards sur Haïti.* . . . . . Abbé B. Gingras
266. *Jésuites.* . . . . . E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique ?*  
Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique* S.S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue.* Pierre Angers, S. J.
270. *Dévotion à la sainte Famille.*  
R. P. Archambault, S. J.
271. *Ville-Marie.* . . . . . Abbé Lionel Groulx et  
Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
272. *Aux nouveaux époux.* . . . . . S. S. Pie XII
273. *Nous maintiendrons.* Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Couvre-Feu.* R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelaga.*  
Abbé Henri Deslongchamps
276. *L'Aide à la Russie et la propagande communiste*  
E. S. P.
277. *La Retraite fermée et la paix sociale.*  
A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale.* . . . . . Episcopat anglais
279. *Les Internationales.* . . . . . C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres.* Marc Ramus, S. J.
281. *Les Carrières — IX.*  
Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
282. *Si les femmes voulaient...*  
R. P. Georges Desjardins, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski.*  
R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *Le Komintern* . . . . . E. S. P.
285. *Dieu et son Eglise* . . . . . R. P. P. Harvey, S. J.
286. *Le Français en Acadie.*  
S. Exc. Mgr Robichaud
287. *Les Témoins de Jéhovah* . . . . . Joseph Ledit, S. J.
288. *L'Œuvre des Vocations.*  
R. P. Archambault, S. J.
289. *Le Blasphème (Lettre pastorale et Mandement).*  
S. Em. le cardinal Villeneuve
290. *La Russie soviétique.* . . . . . Max Eastman
291. *Mission des Universités.* . . . . . Lord Halifax et  
Oscar Halecki
292. *La Pologne héroïque et martyre.* . . . . . E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchéisme*  
E. I. A.
294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit.*  
Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
295. *La Révolution nationale.* Oliveira Salazar
296. *Nos devoirs envers le Pape.*  
R. P. Bonaventure Pélouquin, O. F. M.
297. *L'Attaque des Soviets contre le Vatican*  
Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre.*  
R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie.*  
Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Soeurs Grises.*  
Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voter - Comment voter.* . . . . . E. S. P.
302. *Russie et communisme* . . . . . E. S. P.
303. *La Terre qui naît.* Alexandre Dugré, S. J.
304. *Le foyer familial et la responsabilité des parents*  
J.-Omer Asselin
305. *Varennas agricole.* . . . . . Firmin Létourneau
306. *Les Petites-Sœurs de l'Assomption*  
Une religieuse

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille, port en plus.

Conditions d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal